

Dimanche 23 novembre 2008

**2 Pierre 3(3–7) 8-13
Ezéchiel 34, 11–16 + 23–24
Matthieu 25, 31 – 46**

Edmond Stussi
Strasbourg

Responsable du devenir de notre monde...

Les versets 3 à 7 proposés entre parenthèses se font l'écho d'une conception juive de l'histoire du monde difficilement compréhensible aujourd'hui. Les chrétiens d'Alexandrie, à qui la lettre est adressée - comme le supposent les historiens - ont hérité de cette manière de comprendre le grand destin de notre planète :

- Le premier monde, celui d'avant Noé, a sombré à cause de la folie des hommes dans l'eau,
- Le deuxième monde, le nôtre, est appelé à disparaître aussi, un jour ou l'autre, dans le brasier d'un feu exterminateur... Y périront tous les impies.

Faut-il pour autant n'en rien dire ou l'expliquer avec le recul que nous permettent aujourd'hui la science et notre approche de la foi ? Cela dépendra sans doute du public auquel le prédicateur s'adressera. En tout état de cause, l'une et l'autre ont la conscience d'un devenir du monde, de l'eschatologie, en rapport immédiat avec notre comportement d'humains. Celui-ci détermine le devenir du monde. On le voit tout de suite : la représentation mythologique des judéo-chrétiens n'est pas une ineptie : on n'est pas loin de la conscience moderne de la responsabilité de l'homme moderne face au devenir de la planète, conscience très vive aujourd'hui devant les dangers qui la menacent. Pouvons-nous continuer à vivre sans prendre fortement conscience de cette responsabilité ? Ne sommes-nous pas obligés de changer nos comportements ?

Dans l'attente d'un nouveau monde... agir

Versets 8–13

Sans doute les chrétiens d'antan s'attendaient-ils à une grande transformation du monde, dans un bouleversement apocalyptique et à l'avènement miraculeux d'une « Cité éternelle des Cieux ». Ils ont dû très vite déchanter, la promesse était là, la réalisation n'était pas au rendez-vous. Alors, ils commençaient à se poser des questions, leurs mentalités évoluaient, leur foi était ébranlée. Les enseignements reçus étaient démentis par les faits, l'écriture disait-elle « faux » ?

Et nous sommes de nouveau dans la problématique contemporaine ! Pierre écrit alors à des gens troublés et essaie d'aller au-devant des critiques :

- Le temps de Dieu ne se mesure pas à l'aune du temps des hommes : maigre consolation pour des gens qui vivent des heures difficiles... Pierre a dû en être conscient, car il cherche d'autres arguments pour remobiliser sa communauté en perte de sens :
- « que faites-vous du temps qui vous reste ? », semble-t-il leur demander. à quoi sert le temps qu'il nous est donné de vivre ? Vieille question du sens de l'existence qui traverse les siècles, et que l'humanité se pose, sous l'habillage de ses multiples richesses culturelles. Pour Pierre, comme pour sa communauté judéo-chrétienne : « le jour du Seigneur viendra sans prévenir, de nuit, comme un voleur, avec fracas... ». C'était leur manière à eux de se représenter la fin du monde. Vieille conscience de notre temps limité, compté jusqu'à quand ?
- Ce temps qui reste doit être utilisé pour préparer cet autre monde que nous attendons. Voilà qui doit mobiliser nos énergies, donner son sens à notre histoire et à nos vies. Dès aujourd'hui, cet autre monde nous devons le préparer, tel l'architecte qui prépare la maquette de la cité dont il rêve. Par nos engagements sociaux, politiques, culturels, caritatifs ou professionnels, nous travaillons à la maquette du monde à venir, des « cieux nouveaux et de la terre nouvelle » II

n'est pas besoin d'être Sœur Emmanuelle ou l'abbé Pierre, ou Albert Schweitzer, figures de proue de cette espérance, il faut pour réaliser cette espérance aussi les militants de base, les porteurs d'espérance...

- Il n'y a pas de vie, pas de respiration possible sans le rêve d'une cité à construire, d'un monde autre à façonner. Il y a quarante ans, Martin Luther King a osé crier fort son rêve.... « Je rêve d'un monde où... ». Le rêve a soulevé les foules... Aujourd'hui, elles crient leur joie. Il nous faudra continuer à rêver...
- C'est ainsi qu'ont rêvé déjà les prophètes. Ezéchiel, dans le cadre familial de ses lecteurs et de ses auditeurs, décrit avec poésie un monde où les hommes vivront fraternellement les uns avec les autres, où dans l'obscurité et le brouillard une main sera tendue vers ceux qui sont perdus pour les conduire vers la lumière : « *La bête perdue, je la chercherai, celle qui se sera écartée, je la ferai revenir, celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage, la malade, je la fortifierai...* » (v.16). Qui peut être insensible à la poésie de ce rêve !
- Jésus aussi a rêvé de ce monde et nous met en route. « *Quand le Fils de l'Homme viendra* » Et la célèbre parabole, dans les habits de son style apocalyptique bien connu, nous renvoie à notre quotidien actuel et donne sens à chacun de nos gestes. Il faut l'«entendre» et la réentendre, dans notre contexte, je ne la commenterai pas. Tout commentaire ne saurait que l'affadir. Comment mieux dire le sens de notre attente d'un Nouveau Monde de la « Cité Céleste ». Il est là devant nous.